

FIN DE PARTIE



Le chagrin et les larmes

Juliette (suite et fin trop précoce), de Sylvain Levey, 2005

Laurent Maindon, metteur en scène

Le chagrin précède-t-il les larmes ou bien le devancent-elles ?

« Les femmes meurent plus vieilles que les hommes parce qu’elles savent pleurer », me glissa un jour à l’oreille Denise Bonal. Nous répétions alors *Tête de poulet* de György Spiro et nous palabrons sur l’ombre portée des larmes, leur nécessaire cautérisation afin de prévenir l’infection inéluctable des plaies de l’âme. Juliette n’a plus de larmes pour éteindre sa douleur. Elle vient de vivre la rupture de trop, celle qui succède aux nombreuses autres. Longue suite nocturne de rêves brisés, de baisers volés, de protections annulées. Les parents ont toujours regardé à côté, dépassés, désœuvrés. Alors l’inconsolable chagrin n’a plus de larmes pour retarder l’incendie. Une quête à peine initiée s’achève de dépit, de guerre lasse.

Juliette m’a bouleversé dès la première lecture : ce destin que l’on redoute de n’avoir su accompagner, cette fragilité tapie sous des atours de fauve. Elle porte à son acmé les contradictions, humaine trop humaine pour cohabiter parmi les humains. Je travaillais alors à un portrait de notre société urbaine, plongeant et replongeant dans les textes de Sylvain Levey. Je décidai d’accoler la brutalité des quatre individus de *Pour rire pour passer le temps* au destin froissé de Juliette, lançant ainsi comme un écho paradoxal à nos quêtes de sens effrénées et trop souvent orphelines. Tous ces personnages quittent le cadre, à leurs risques et périls.

Le chagrin de Juliette, sans larmes donc, a été sa force avant que son errance se brise sur le macadam. Nous entendions alors Chet Baker, *Moon and Sand*, ballade mélancolique, entre plage et nuit. Notre Juliette cherchait sa voie, ballotée, sans plus de mots pour dire le mal dont elle souffrait. Une force irréversible la conduisait vers la fin. Ultime rupture avec le non-sens de sa dérive. « *Deep is the midnight sea* ».

Juliette errait sur l’écran, ses parents et l’inspecteur étaient sur scène. Je n’ai jamais pu retenir ne serait-ce qu’une larme, à chaque représentation. Je lui devrais sans doute un bout de ma vie. ●